

LE JOURNAL DES MOSSETANS

OFFICE DE TOURISME DE MOSSET
4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
André BOUSQUET - tel : 04 68 05 02 81

n°6
MARS- AVRIL 1999

DANS CE NUMÉRO



EDITORIAL

André Bousquet

La lecture du Journal doit être très attentive, de la première à la dernière ligne.

Je me suis rendu compte que bon nombre d'entre vous (surtout les lecteurs masculins) n'avait pas su découvrir, dans le dernier numéro, la petite perle d'humour que constituait la recette de la "dinde au whisky". Ceci parce que ce texte était rangé sous la rubrique "Recettes". Cette mise en page était volontaire afin de vous réserver le plaisir de la découverte ! Pour ceux, donc, qui n'ont pas su, faute de curiosité et d'attention, "déguster" des yeux cette dinde très particulière, je leur conseille de reprendre le n° 5 page 19 et d'apprécier à sa juste valeur l'humour que recèle cette recette, un verre de whisky à la main, bien sur !

Ce n° 6 sort, comme vous le constatez, le 1^{er} avril. Permettez donc à la rédaction, pour votre plaisir nous l'espérons, de s'amuser un peu en parsemant ces colonnes de quelques nouvelles imaginaires : à vous de les découvrir. La vie doit être traversée avec le sourire et pour conserver la jeunesse du cœur et de l'esprit il ne faut pas se prendre au sérieux. Bonne lecture !

Le courrier des lecteurs	2 - 3
Bibliothèque - Marie Jo Delattre	4
La tour des parfums - L. Joignerez	5
Association Mosaïque - Jeannette Not	5
Balade printanière - Jean Llaury	6
Chronique apicole - André Perpigna	7
Les échos	8 - 9
Énergies nouvelles - Claude Soler	10
La méridienne verte - Jean Llaury	11
Vol d'un canard - Jean Llaury	12
La veillée - Lucien Prats	13
Mon Mosset - Yvonne Payri - Gatel	14
Découverte - Marguerite Bousquet	15
Tempête dans un bénitier - H. Galibern	16
Notre découverte.. Marie Jo Sneppe	17
Au fil du temps - Ginette Portejoie	18
L'Abbé Benjamin Vernet - nécrologie	20
La lotte à l'ail - Renaud Roulin	22
Què és això - Amédée Grau	23
Lam, la truite - poème - Suzy Sarda	24

LE COURRIER DES LECTEURS

Sur les derniers journaux des mossétans, Julien Costeja rend un hommage très mérité à Louis Torreilles qui a dirigé, avec compétence, les Pastorets pour l'interprétation du Pessebre depuis plusieurs années. Ce dernier a mis un terme à son rôle de chef de chœur et a été remplacé par Ursula qui, nul n'en doute, continuera avec le même esprit à mener le groupe.

Toutefois il est à noter un petit oubli, celui de faire mention du premier meneur ; de celui qui, pour le Noël 1983, a décidé de faire sortir les mossétans de chez eux, de les faire chanter et interpréter la première crèche vivante à l'église Saint Julien.

Cet événement a connu une intensité émotionnelle très forte ; ceux qui ont vécu ces moments ne peuvent oublier... **Merci Michel.**

Vive Mosset et tous les Pessebres du monde. Ils sont porteurs d'humilité, de tolérance et d'amitié.

André Perpigna à Mosset

Chers Mossétans !

J'ai découvert votre revue il y a 2 mois, lors d'un séjour chez mon oncle Jean Not, et j'ai tout de suite été séduite.

Malheureusement toute la traversée de la France nous sépare et je ne "descend" pas souvent ; je le déplore. Mosset, "las Aires", "le Castell", pays de mon cœur et de mon enfance. C'était le pays de ma mère et je retrouve à votre lecture tous les récits qui ont bercé mon enfance : les contes, les gens .

C'est très important quand on est, comme moi, loin de ses racines.

Geneviève Cliche-Dauzat à Lille

J'ai pris un réel plaisir à la lecture des deux dernières parutions de votre journal. Elle m'a apporté la découverte d'une façon de vivre, jadis, saine, conviviale, près de laquelle je suis passée sans la voir.

Vous réhabilitez dans mes souvenirs un Mosset dont je me sentais un peu étrangère, un Mosset d'alors qui, à mon sens, se nourrissait un peu trop des faits et gestes de ceux arrivés d'ailleurs, d'au-delà de Prades. J'étais sans doute trop partielle !

Restent un Mosset pittoresque, des mossétois de souche ou rapportés fort sympathiques, une vie qui,

même dans ce miroir des temps, demeure authentique, logique, de bon sens.

J'apprécie l'humour et la poésie de vos articles - monsieur Perpigna me ravit toujours - la sensibilité des rétrospectives.

Bravo à votre Maire et à tous pour vos efforts à ne point laisser se fossiliser Mosset dans son passé, mais de le projeter, avec une sage hardiesse, dans la mouvance de l'actualité.

A mon adhésion au journal je joins celle de ma fille, Monique Gouirand, qui, bien que provençale d'origine (elle est l'arrière-arrière petite-nièce de Jeanne Calment ex doyenne de l'humanité) se proclame catalane de cœur et mossétoise avant tout.

Gisèle Brun à Arles

Beaucoup de plaisir éprouvent, à l'évidence, tous les non-résidents comme nous, à la lecture du "Journal des Mossétans" qui nous permet de nous replonger dans l'ambiance de notre village auquel nous sommes tous tellement attachés.

Puis-je cependant me permettre une remarque, suite à une "petite réaction épidermique" provoquée par le qualificatif employé nous concernant : "Estivants".

D'après le "petit Robert" :

Estivant : personne qui passe les vacances d'été dans une station de villégiature (séjour de repos à la campagne ou dans un lieu de plaisance quelconque).

Je ne pense pas que cette définition puisse s'appliquer rigoureusement à la plupart des non-résidents.

Je préférerais donc que l'on nous qualifie, nous, Mossétans de souche ou Mossétans de cœur, du terme déjà employé, au demeurant, de "Mossétans d'ailleurs".

C'est, de plus, assez joli et très évocateur !
Sans rancune !

A propos de la Place devant la nouvelle Mairie-Bravo ! pour "Al Balco de la Soulane"

Mais s'il fallait doubler l'appellation, le terme de "Place" concernant l'espace devant la nouvelle mairie est impropre par définition. Il s'agit, en effet, plutôt d'une "Esplanade" : terrain aménagé devant un édifice : "Esplanade de la mairie" eut été plus approprié.

Annie Siré – Giocanti à Sausset les Pins

LE COURRIER DES LECTEURS

IMPOSSIBLE NO ÉS PAS CATALÀ

L'Enri de la Mimi (la nina de la Matilda)



Un dia la meva esposa va trobar a la finestreta del seu cotxe , un paper que deia :

"à l'Université du littoral, cours de catalan en auditeur libre, téléphoner au..."*

Quina estona ! A DUNKERQUE, al cim de França , hi ha també un "tros de terra catalana" .

Pensavi que la gent del Nord coneixien solament el sol de Catalunya per a fer el Iluerts !

Sem una quinzena d'estudiants i soc el més jove (*d'esprit* !) Tothom em diu que el nostre pais és un paradís ... i em parlen de vi , de sardana de cargols ... de tot el que fa que sem catalans .

Promès, els posaré a tots aigua a la boca per venir a veure MOSSET ! Obriu les vostres cases per rebre els germans de la Flandre Maritime.

** amb el suport de la generalitat de Catalunya.*

El 16 de desembre 1998 , he mostrat que és le pessebre amb la projectio d'extrades del casset vidéo dels pastorets de Mosset l'any 1996.

Julià, hi ha alguns catalans flamencs que son inscrits per l'any que ve !

Retorn

Mosset t'he recobrat !

De blanc tot vestit ,

El rellotge adomiit sus les tres

I el fredolic campanar que no toca més les hores .

Sola l'estella de Ilum i el eternal pi

Agermenats dins la fredor

Esperen aquesta comuniu

Dels Pastorets units

Per una nova Santa Nit

Cette rubrique, comme le reste du journal, est libre de toute expression.

N'hésitez pas à nous écrire pour donner votre opinion sur un article paru ou pour faire des suggestions.

Tous les textes qui nous sont adressés sont publiés, en tenant compte toutefois de leur ordre d'arrivée et de la pagination du journal.

N'oubliez pas de joindre à vos documents une photo (identité ou autre) qui permet aux lecteurs ne vous connaissant pas de vous identifier.

LA VIE DES

Bibliothèque

"Grandir avec les livres "

par Marie- Jo DELATTRE



La Bibliothèque Départementale des P.O. est venue récupérer tous les documents prêtés (livres, vidéos, CD) afin de poursuivre son travail d'informatisation. Long travail, puisqu'elle possède quelque 100.000 documents ! Mais nous savons tous les bénéfices que nous en tirerons.

Nous avons eu la surprise d'un nouveau dépôt de 387 livres, dont 70 romans enfants, 90 albums enfants et 70 documentations enfants ! Il reste à nos petits lecteurs à venir se régaler... Qui s'en plaindra ?

Et pour vous adultes, un renouvellement de 157 romans et documentations est à votre disposition. Avec une vingtaine en "large vision".

De plus notre petite bibliothèque a fait l'acquisition de quelques nouveautés :

Enfants :

R: Delerm Philippe : "*En pleine lucarne*" et "*Elle s'appelait Marine*"

EA, à partir de 4 ans :

Léonard Marie : "*Tibili et la gazelle*"

Bond Mikael : "*Terminus Paddington*"

Dufresne Didier : "*Au boulot, les Dubulot !*"

Autres :

Cosem Michel : "*Contes traditionnels de Catalogne*"

Lhermey c/Vinas y Rocas : "*Guide nature - Mode d'emploi - Les cabanes*"

Mango jeunesse Ateliers : "*Activités vacances*"
Adultes :

D : "*Les oiseaux d'Europe*" - cahier du Trappeur

R: Delabarre André : "*Du sang sue les roses*" (prix Quai des orfèvres)

Evans Nicolas : "*Le cercle des loups*"

Hillerman Tony : "*Un homme est tombé*"

Higgins Clark Marie : "*Une si longue nuit*"

Rouanet Marie : "*Quatre temps du silence*"

Et enfin, en version française, de notre ami Miles Barry du mas Corbiac, une biographie de Jack Kerouac roi des beatniks.

A lire en famille :

Naïr/ Ami : "*L'immigration expliquée à ma fille*"

Dutheil Florena/Fellmer Henri : "*Le petit livre pour dire non à l'intolérance et au racisme*"

De Saint Mars Dominique/Bloch Serge : "*Non à la violence*" - "*Non à la maltraitance*".

Le Salon du Livre de Paris vous a sans doute mis l'eau à la bouche sur quelques auteurs et titres. Venez nous en faire part . A bientôt .

OFFICE DE TOURISME

La station de ski a ouvert 35 jours avec un certain succès. La location du matériel, à la charge de l'OFFICE, a permis de faire rentrer environ 30.000 F. dans la caisse ce qui permettra de renouveler une partie du matériel.

Les cotisations 99 sont bien rentrées avec 170 adhérents. Il est rappelé que seuls les adhérents reçoivent le "Journal des Mossétans".

Les manifestations 99 sont très nombreuses. Vous trouverez, joint au présent journal, le programme jusqu'en septembre.

ASSOCIATIONS

La Tour des Parfums

Laurence Joignerez



Pour son ouverture, la Tour des Parfums accueille l'exposition temporaire " **Parfums d'Europe** " du 9 mai 1999, Jour de l'Europe, jusqu'au 15 octobre 1999.

Cette première manifestation s'inscrit non seulement dans le cadre de la démarche générale mise en œuvre par la Petite Maison des Parfums, des Arômes et du Goût de Mosset : **sensibilisation, information, formation aux parfums et aux goûts** à l'intention du public enfant et adulte, mais aussi pour mieux faire connaître les particularités des quinze pays de l'Union Européenne et, notamment, touchant les odeurs, les habitudes alimentaires, la gastronomie.

Cette exposition entraîne le visiteur dans un périple original, humoristique, surréaliste, animé, sonore et olfactif, véritable invitation au voyage, où chacun des pays d'Europe est une ambiance, un fourmillement de symboles, de musiques, de morceaux d'histoire, de littérature, d'art ou de vie quotidienne.

Chaque semaine un pays sera à l'honneur : toute personne ayant des affinités particulières avec un de ces pays, possédant des bonnes recettes, des objets typiques ou désireuse d'organiser une manifestation à cette occasion (goûter par exemple) peut me contacter.

ASSOCIATION MOSAÏQUE Création d'une antenne à Mosset

par **Jeannette Coste – Not**
(déléguée départementale *Éducation Nationale*)

Partenaire de l'ADLIC (Association Départementale pour la coordination des actions de Lutte contre l'Illettrisme et pour la promotion Culturelle), Mosaïque a été conçue à Prades en 1986 par un groupe de personnes habituées à travailler en association (enseignants, assistantes sociales...).

Mosaïque est aidée financièrement par :

- Le fonds d'Action Sociale
- La Caisse d'Allocations Familiales
- La Mairie.

Elle regroupe des animateurs rémunérés et surtout bénévoles, qui apporteront une aide matérielle et tout leur savoir à l'antenne de Mosset pour des activités d'éveil, culturelles et sportives.

L'antenne de Mosset a pour but, en liaison avec les enseignants du primaire et du secondaire, d'aider nos jeunes en difficulté scolaire à retrouver le goût de l'étude.

Pour cela, nous avons besoin d'adultes bénévoles qui pourraient, soit après la classe, soit le mercredi, apporter aux enfants une aide aux devoirs et une aide méthodologique complémentaire : leur apprendre à travailler seuls, à s'organiser, à tenir un cahier de textes, à étudier une leçon, à refaire un travail non compris en classe...

De plus, sont proposées des activités post-scolaires :

- Ateliers d'arts plastiques
d'informatique
de vidéo
- Des sorties spéléo avec la participation du Club Spéléo de Prades
- Du basket

D'autres activités peuvent être prévues et les animateurs sont les bienvenus.

La municipalité met à notre disposition l'ancienne salle du conseil municipal.

Les activités débiteront en **avril**.

Adresse de l'association :

MOSAÏQUE – Mairie – 66500 MOSSET

Renseignements :

Jeannette Coste – Not : 04 68 05 01 91

EN REMONTANT

BALADE PRINTANIÈRE DE LA FONT DEL TELL A LA CAROLA PAR LE CHEMIN DES MOULINS

par Jean LLAURY



Dés les premiers jours de mars, en longeant la Castellane, on pouvait observer en bordure du chemin, sur les murettes ou dans le sous-bois, un certain nombre de plantes en fleurs :

- la **violette** des bois (*viola sylvestris*).
- la **Véronique petit chêne** : toute petite plante aux fleurs bleutées dont les pétales sont solidaires (quand on tire sur l'un, l'ensemble de la corolle suit !)
- la **primevère** (*primula veris*) symbole du Printemps, appelée aussi "coucou" avec ses fleurs d'un jaune intense à l'extrémité de la tige (10 à 20 cm. de haut).
- la **pulmonaire** (*pulmonia officinalis*) très fréquente, avec ses petites fleurs de deux couleurs : les unes rougeâtres, les autres bleu-violacé.
- l'**hépatique trilobée** (*hépatica triloba*) : petite plante à fleurs bleutées, parfois roses ou blanches reconnaissable à ses feuilles à trois lobes rappelant ceux du foie.
- l'**anémone des bois** (*anémônia nemorosa*) à fleurs blanches dont les feuilles sont remarquables par leur fine découpe.
- la **monnaie du pape** ou **lunaire** ou **herbe aux**

écus : cette plante aux fleurs mauves dont les pétales sont en croix est surtout connue pour ses fruits secs en forme de disques blanchâtres.

Face au moulin, sur la rive droite de la rivière, j'ai remarqué un premier tapis de **scylle lis-jacinthe** aux fleurs étoilées, d'un bleu brillant, en grappes et un second formé par une plante dont les petites fleurs constituent une grappe allongée et dont les feuilles amples peuvent atteindre 60 cm. de large : le **pétasite hybride** ou **chapeau du diable**.

Depuis décembre, dans les sous-bois, on peut admirer l'**ellébore verte** ou **roser de Nadal** – "la **rose de Noël**" – peut-être parce que ses fleurs vertes s'épanouissent en hiver – mais également un arbrisseau aux feuilles luisantes pareilles à celles du Laurier sauce et aux petites fleurs jaune verdâtre : le **daphné lauréole** ou **laurier des bois**.

Cette liste des plantes en fleurs est loin d'être exhaustive et j'aurais pu décrire le **pissenlit** (*taraxacum officinalis*), le **fumeterre** (utilisé jadis comme fumier), la **pâquerette**, le **muscarî en grappes**, la **renoncule âcre** ou bouton d'or mais aussi les fleurs blanches du merisier ou cerisier sauvage, les chatons jaunes du saule marsault de la Carola... Enfin je n'aurais garde d'oublier cette plante typique du parapet, des creux des rochers, des murettes et des bordures des champs qu'est le **centranthe rouge** appelée encore **lilas d'Espagne** et dont il existe des variétés roses et blanches.

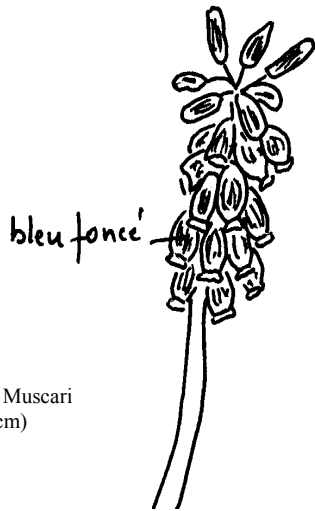
Au cours de notre balade nous avons, entre autres, effrayé un oiseau au vol rasant, hôte familier de la Castellane : le **cincle plongeur** (*cinclus cinclus*) improprement appelé "merle d'eau". Passereau trapu, de la taille d'un merle, il s'en distingue par son ventre roux, sa gorge blanche et son mode de vie. Oiseau sédentaire, il vit exclusivement au bord des torrents de montagne ; il se nourrit d'insectes aquatiques : coléoptères, notonectes, larves de libellules, péchées sous l'eau dans laquelle il pénètre. Comment procède-t-il ? Il plonge dans l'eau depuis une pierre et marche sur le fond en s'agrippant à

LA CASTELLANE

l'aide de ses griffes et retourne les galets grâce à son bec. Un nid de mousse, bâti sous les ponts, dans une crevasse ou à l'abri d'une chute d'eau, protège deux couvées annuelles (avril-juillet) de 5 à 6 œufs. Solitaire et casanier, il vole rapidement en rasant la surface de l'eau.



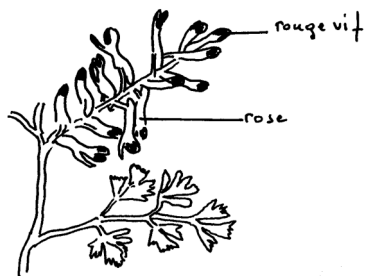
feuille d'Anémone hépatique



hampe de Muscari
(15 cm)



feuille d'Anémone des bois



rameau de Fumeterre
(10 cm)



le cincle plongeur

CHRONIQUE APICOLE



André Perpigna

Après un long temps de repos pour l'abeille, les premiers jours de mars ont connu le début de l'activité du rucher.

Par une belle journée il est possible de faire une première visite de printemps. Une fumée discrète devant l'entrée des ruches va apaiser la colonie. On peut alors remarquer, non sans plaisir, que la reine a commencé sa ponte ; les rayons garnis de couvain en sont la preuve. C'est le constat le plus heureux pour la réussite d'une bonne miellée à venir.

Sur la garrigue le romarin est déjà bien fleuri ; les lavandes sauvages ouvrent leurs premiers boutons porteurs de nectar ; les genêts aspics commencent à fournir du pollen, substance indispensable pour nourrir les abeilles naissantes.

Il faut aussi compter sur la clémence du temps pour permettre les sorties des laborieuses ouvrières qui, inlassablement, rentrent ces précieuses denrées dans les rayons soigneusement préparés. Il faut également souligner le rôle primordial de l'abeille qui assure le transport du pollen d'une fleur à l'autre pour les féconder et ainsi garantir d'abondantes récoltes fruitières.

Chères abeilles, nous vous souhaitons un doux printemps afin de nous régaler de votre succulent miel !

LES ÉCHOS

Nous reproduisons dans cette page quelques extraits des "INFOS MUNICIPALES" n° 9 de mars 99

Bientôt 2 appartements supplémentaires pour notre village

Grâce à notre commune, l'Office Public des HLM est en train de terminer sur la Place 2 appartements tout neufs dans l'ancienne maison Cantié, afin de pallier le manque chronique de logements à Mosset. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire en mairie ; une commission communale proposera à l'OPHLM la liste des demandes en les classant par ordre de priorité.

Aménagement de la RD 14 (Molitz - Col de Jau)

Faisant suite aux interventions répétées de notre commune depuis plusieurs années, le Département va enfin engager, courant 99, les premiers aménagements promis : élargissements de plusieurs tronçons et tournants.

La boulangerie : c'est parti !

L'actuelle boulangerie n'est plus aux normes. Sans l'action de notre commune, Mosset se serait retrouvée sans pain le 1^{er} janvier 2000. Comme prévu, la construction de l'atelier-relai boulangerie démarrera avant l'été prochain, pour être opérationnelle avant la fin de l'année.

SAS Castellane se diversifie !!

Vous connaissez bien les services qu'offre SAS Castellane (aides diverses aux particuliers, petits travaux d'entretien, débroussaillage, etc.). Nous allons expérimenter une nouvelle activité : il s'agit de travaux de couture, repassage, lavage de linge, tricot, etc.

N'hésitez pas à contacter
Jacqueline BERGÈS, présidente de SAS.

Nouveaux ateliers-garages municipaux sur le terrain Corcinos

Les ateliers-garages municipaux vont très bientôt déménager dans le nouveau bâtiment. Nos Services Techniques auront à leur disposition un local beaucoup plus fonctionnel et plus spacieux. Les actuels locaux pourront être ainsi libérés pour l'aménagement de la nouvelle boulangerie.



LES ÉCHOS

VIVE LES OCTOGÉNAIRES !!

Dans notre hommage aux Mossétans résidents de plus de 80 ans de notre dernier n° nous avons oublié Thérèse DIANI.

Si l'on rajoute Léon NOT (80 ans le 11 avril) cela porte leur nombre à 20.

Bilan de la saison de chasse

2 équipes, représentant une soixantaine de chasseurs (dont 9 mossétans résidents), ont abattu :

223 sangliers

3 cerfs

2 isards

26 chevreuils

15 chiens ont, par ailleurs, été blessés et 2 ont été tués.

Chaque printemps les chasseurs nettoient un nouveau sentier.

COSCOLL

Une nouvelle association voit le jour à Mosset l'

*ASSOCIATION DES DÉGUSTATEURS DE
COSCOLL*

Une réunion préparatoire à la saison 99 aura lieu au siège de l'Association la dernière semaine d'avril. Pour votre adhésion et toute information téléphonez au

04 68 05 20 00.

CITATIONS

Souvenez-vous toujours
N'oublie pas trop vite
Car l'oubli voyez-vous
C'est le tombeau du cœur

Sylvie Sarda



L'éternel féminin nous attire vers le haut

Johann Wolfgang Von Goethe

MOSSET SUR INTERNET

Mosset dispose de son site Internet.

<http://perso.wanadoo.fr.mosset/>

A partir des 3 pages créées par France Télécom il appartient maintenant à la commune de développer le site. Dans quelques mois la planète entière saura tout sur Mosset en quelques "clics de souris".

LES ÉCHOS

CA SE CONFIRME MOSSET JOUE LA CARTE DES ÉNERGIES NOUVELLES

reportage de Claude SOLER

Après le choix fait par notre commune concernant le mode de chauffage de la nouvelle mairie, de la salle des fêtes et de la petite maison des parfums, à savoir : utilisation du bois en copeaux pour alimenter la chaufferie, nous sommes en mesure de vous dévoiler la prochaine étape.

En effet, nous avons eu vent d'une seconde initiative qui pourrait aboutir dans les tous premiers jours d'avril. A la suite d'une étude menée par le *B.R.E.N.U.S* (Bureau de Recherche des Énergies Nouvelles à Utilisation Sectorielle) il aurait été décidé d'installer une éolienne sur l'aire située en face de l'école communale, au niveau du chemin menant aux Cabanots. Celle-ci entraînerait une génératrice, laquelle serait raccordée par une ligne souterraine à un transformateur installé au "Portal de France". L'abri serait réalisé en maçonnerie traditionnelle avec crépi à l'ancienne et s'intégrerait parfaitement au cadre de notre village. Le projet est déjà bien avancé puisque à la dernière réunion du 10 février les caractéristiques techniques de l'ensemble ont été validées. La hauteur du pylône a été fixée à vingt mètres et le nombre de pales de l'hélice, orientable en fonction du vent, à deux. Rappelons qu'au départ un pylône télescopique avait été envisagé, mais son coût trop élevé a dissuadé le *C.R.E.D.O* (Centre de Recherche d'Études et de Développement Occitan) maître d'œuvre de l'ouvrage, de choisir cette solution.

Comme vous le constatez notre village va de l' "A-VENT" ! Nous pouvons d'ores et déjà vous informer que, si l'expérience est concluante et en tous les cas, rentable, il pourrait être envisagé, par la suite, la construction d'un certain nombre d'éoliennes tout au long de la vallée de la Castellane. De quoi louer cette manne que constitue cette Tramontane et ce vent marin qui se manifestent régulièrement sur notre village et qui nous mettent, parfois, les nerfs à fleur de peau.



Le 2^{ème} livre de Jean Bousquet

"Le 20^{ème} siècle d'un village pyrénéen : Mosset"

est en cours d'impression à Nice. Il sera illustré de très nombreuses photos retraçant l'histoire de Mosset à travers ce siècle.

Sa sortie, en 300 exemplaires, est prévue courant mai. Il sera mis en vente au prix public de 100F (participation aux frais d'impression).

Les adhérents à l'Office de Tourisme peuvent l'obtenir pour 70F.

Réservez votre exemplaire en téléphonant au Journal : **04 68 05 02 81.**

LES ÉCHOS

COMMENT MOSSET VA CÉLÉBRER LE PASSAGE DU 2^{ème} AU 3^{ème} MILLÉNAIRE ?

LA MÉRIDIDIENNE VERTE

par Jean LLAURY

Qu'est-ce qui pourrait résumer et continuer ce siècle ?

Comment pourrions-nous manifester notre foi en l'avenir ?

Pour saluer l'avènement du 3^{ème} millénaire et pour répondre à cette double interrogation, la "Mission pour la célébration de l'an 2000" créera une œuvre paysagiste imaginée par l'architecte Paul CHEMETOV : la **Méridienne Verte**, plantation régulière de milliers d'arbres, de Dunkerque à Barcelone, le long du Méridien de Paris.

Chacun sait qu'un méridien est l'un des 24 $\frac{1}{2}$ grands cercles, également espacés, passant par les pôles. C'est à partir de la mesure de l'arc du méridien de Dunkerque à Perpignan, dès les années 1700 par CASSINI, DELAMBRE, MECHAIN...travaux poursuivis après 1800 par François ARAGO et ce jusqu'aux Baléares et l'Algérie, que furent définis, pour la première fois, la notion de "mètre étalon" et le calcul des heures locales.

Cet *axe vert* qui reliera la Mer du Nord à la Méditerranée traversera, en France, 8 régions, 20 départements et 336 communes dont Mosset, qui sera l'une des 11 communes des P.O.

La **Méridienne Verte** matérialisera le passage d'un Millénaire à l'autre. Cette œuvre de grand paysage marquera, symboliquement, l'entrée dans la vie de toute une génération de jeunes français associés, par l'intermédiaire de leur école, à la plantation des arbres ainsi qu'à leurs premières années de croissance.

Au pied de chaque arbre seront mentionnés le

nom de la commune, celui de l'école, celui de l'arbre ainsi que la date de la plantation.

La plantation devrait intervenir le 25 novembre 1999 pour la Sainte Catherine, jour "où tout bois prend racine", à 10 heures du matin, en présence des élèves des communes traversées ; de plus, des fleurs seront semées à partir d'avril 2000.

Enfin, prenant appui sur la **Méridienne Verte**, le 14 juillet 2000, institué "Fête de tous les Français" sera le symbole d'un formidable rassemblement et d'une grande fête républicaine : tous les citoyens seront invités à se déplacer pour se retrouver le long de cette chaîne végétale et partager un fantastique pique-nique.

Ce projet, union entre le XX^{ème} et le XXI^{ème} siècle, rapprochera les Hommes mais c'est aussi le projet des enfants qui en seront, en grande partie, les acteurs : ils incarnent la dimension symbolique de l'Avenir.

La Méridienne Verte ? Un grand rêve, un peu fou, qui permettra, on peut l'espérer, de créer un lien entre les Hommes d'Aujourd'hui, les générations futures et la Nature.

Nota

- Les communes concernées dans les P.O :
Caudiès-de-Fenouillèdes
Fuilla
Mosset
Conat
Rabouillet
Villefranche de Conflent
Serdinya
Escaro
Sahorre
Py
Prats de Mollo - La Preste (point culminant de la plantation à 2400m)
- On plantera de jeunes arbres ayant une longue durée de vie : chênes, oliviers, charmes..
- L'intégralité de la maîtrise d'œuvre du projet sera financée par l'État (*Mission pour la célébration de l'An 2000*)

MOSSET

Vol d'un canard au-dessus de la Castellane

par Jean LLAURY

En cette année 1952, Louis Soler est maire de Mosset et, avec lui, toute une jeunesse sortie de la guerre s'occupe des affaires communales. C'est ainsi que, le village connaissant, au cours de l'hiver, des problèmes d'adduction d'eau, le conseil municipal délégua le Maire ainsi que trois des plus jeunes conseillers, Jean, Marcel et Justin auprès de Monsieur Chefdebien propriétaire, entre autres de la Forge, afin que la population puisse utiliser l'eau de la *Font de l'Anec* (la source du canard).

De retour de mission, notre délégation s'arrêta à la foire d'Ille-sur-Têt qui battait son plein et joua à la loterie pour tenter de gagner quelque volaille : Louis et Marcel gagnèrent chacun un canard, Justin en gagna deux mais Jean aucun. *"Qu'à cela ne tienne"* dit le maire sur le chemin du retour, *"nous sommes quatre, nous avons quatre canards et chacun aura le sien !"*

Cependant, arrivés à Mosset et alors que Soler allait procéder au partage, ne voilà t-il pas que Justin s'empare de ses deux canards et, sans mot dire, se dirige vers la place d'en haut où il vivait avec ses parents, laissant ses trois compagnons décontenancés.

Louis et Marcel voulurent donner leur propre canard à Jean qui, blessé par l'attitude de Justin, préféra lui aussi, rentrer chez lui, *Carrer del Pou*.

Le lendemain et alors que les jeunes hommes se réunissaient, comme à l'accoutumée, près du foyer incandescent de la forge du *"ferré"* Jean Borreil, tout en attendant l'heure du souper, Marcel et Jean mirent leurs amis au courant de "l'affaire" et tous décidèrent de donner une leçon à Justin.

La nuit venue, deux des lascars pénétrèrent par effraction – en fait une simple ficelle bloquait la porte – dans le réduit où les parents de Justin avaient enfermé les deux canards et là, désillusion, il n'en restait plus qu'un, l'autre étant déjà passé à la casserole. Bien que désappointés – les deux canards étaient prévus comme pièce maîtresse du Réveillon de nos amis – les deux compères s'emparèrent

du survivant, un superbe canard "muet" qui ne donna donc pas l'alerte et qui fut, par la suite, cuisiné "aux petits oignons" par Jeanne Corcinos dans la nuit du 24 décembre.

Mais là-haut, sur la place, Justin et ses parents s'étaient rendus compte de la disparition du volatile et loin de penser – du moins dans un premier temps – à un larcin, ils crurent qu'une bourrasque de vent avait forcé la porte vermoulue de l'ancienne *"porcigola"* (porcherie) et que l'évadé se baladait dans les environs. Et voilà Justin et son père partis à la recherche de leur canard, fouillant les fossés de part et d'autre du chemin des Cabanots. Vint à passer l'Henri qui descendait de sa bergerie :

- *"Que cherchez-vous ? Si c'est des escargots, il fait trop froid !"*

- *"Non, homme, nous cherchons notre canard"*.

- *"Un canard ? Et de quelle race est-il ?"*

- *"C'est un canard muet !"*

- *"Alors, si c'est bien un canard muet, c'est pas la peine de le chercher par-là ! A l'heure qu'il est, il doit se trouver du côté de la rivière"*.

Et voilà notre Henri brodant sur les habitudes et les mœurs des canards muets.

- *"Ce sont de fameux voiliers et de bons plongeurs ; ils ne peuvent vivre que près des rivières et des lacs !"*

Justin et son père se regardèrent : *"Où ce satané canard s'est-il envolé ? Vers le Callau, la Carole ou Cattlar ?"*. Dépités ils s'en retournèrent chez eux !

Avertis par Henri, Marcel, Jean et les autres jeunes décidèrent, en commun, de la conduite à tenir devant Justin. Et c'est ainsi que ce même jour, alors que Justin se mêlait au groupe de désœuvrés devant l'échoppe de Borreil, Louis, qui travaillait aux "bains de Molitg", dit à haute voix :

- *"Savez-vous ce que j'ai failli attraper cet après-midi sur la Castellane ? Je vous le donne en mille : un canard ; c'est bien la première fois que j'en vois un !"*

En entendant cela, Justin s'approcha :

- *"Comment était-il ce canard ?"*

- *"C'était un beau canard mais qui ne cancanait pas !"*

- *"C'est le muet ! C'est mon canard ! Où tu l'as vu ?"*

- *"Il se baignait sous le barrage des thermes !"*

Le lendemain matin, Marcel, toujours lève-tôt, pu voir de sa fenêtre, Justin, à vélo, son fusil en

FA TEMPS

bandoulière, dévalant la pente de la Crouette en direction de Molitg où il passa une grande partie de la journée. Beaucoup plus tard, Michel Salvat affirmera avoir vu Justin, fusil sur l'épaule, arpenter fiévreusement les bords de la Castellane, des Thermes au Pont Rouge et vice-versa, tout cela, évidemment, en vain.

Le soir même, au cours de l'attroupement quotidien autour de la forge et alors que Justin pestait contre sa bredouille, ne voilà t-il pas que "Tomeu de la Farga" se met à raconter sa dernière mésaventure :

- "Un canard ! Oui, monsieur, je n'ai pas rêvé, j'ai vu un canard à la "Font de l'Anec" ; malheureusement mon fusil est à Cobazet et je n'ai pas pu l'avoir !"

- "C'est mon canard ! s'écria Justin. Il a dû remonter de Molitg ! Vous n'avez pas intérêt à me le prendre !".

Le lendemain matin, Justin qui n'avait certainement pas grand chose à faire, reprit son fusil, son vélo et remonta le cours de la Castellane jusqu'à la forge mais, là aussi, il s'évertua en pure perte et ne gagna, dans l'histoire, qu'une baignade involontaire provoquée par la "ruada" (gelée blanche) qui recouvrait le bord de la rivière.

Finalement, alors qu'il commençait à avoir des doutes quant aux qualités de voilier de son maudit canard et à la véracité des faits relatés par Louis et Tomeu, Justin connut le fin mot de l'histoire quelques jours plus tard.

Après une partie de belote au cours de laquelle il s'était fait rétamer, comme il se plaignait d'avoir non seulement perdu au jeu mais également perdu son cher canard, Chamarre, un de ses adversaires, lui glissa perfidement : "Demande donc à Jean s'il était bien tendre ton canard !"



LA VEILLÉE

de Lucien PRATS



Au temps de nos aïeux, les jours d'hiver, lorsque le vent et la pluie secouaient les volets après le repas du soir, toute la maisonnée se serrait autour du feu : c'était la veillée. Les femmes tricotaient ; les hommes, la bouffarde à la main, somnolaient sous le manteau de la cheminée ; les enfants, sur le plancher, s'amusaient avec quelque chaton.

Un soir d'orage on frappa à la porte : c'était un vieux berger qui montait vers les hauts visiter son troupeau. Il savait qu'il trouverait un coin de grange pour dormir et une soupe pour se réchauffer. Il fut bien accueilli. Puis la Mamette lui dit : "Jaoumet, raconte-nous une histoire", et lui ressassa ses souvenirs.

Il nous parla du sabbat des sorcières les soirs de pleine lune, du fantôme de la Dame Blanche qui hantait les rives brumeuses de l'étang et surtout du retour du troupeau, le soir, au crépuscule, les bêtes apeurées et lui, tremblant, regardant derrière lui les ombres qui sautaient d'arbre en arbre.

Les enfants, bouche bée, écoutaient le conteur avec, au fond des yeux, une lueur de peur ancestrale. Ils croyaient, en ce temps là, à tous ces sortilèges et, lorsqu'ils parlaient du Seigneur ou du Démon, tous faisaient le signe de la croix.

MOSSET

Mon Mosset



Yvonne Payri

- Gatel

J'ai lu avec intérêt l'article de Christiane Planes. Mais j'ai peu connu le monde, inconnu aussi pour elle, dont elle a entendu parler. Mon enfance était-elle particulièrement protégée ou privilégiée ?

La montagne c'étaient mes excursions de vacances : Cobazet, le Caillau (mon grand-père y a construit la maison et il nous apportait tous les soirs du *pa d'ucells*), Salvanère, Estardé, Monfort. La montagne c'étaient les framboises au jus couleur de sang dégoulinant d'un torchon de fil blanc ; et les myrtilles.

Mosset, pour moi, c'est la gentillesse, le sourire, les réunions, les fêtes. Tous nés à Mosset (j'admire et j'aime la petite Europe qu'est devenu mon village) tous unis par cette unique "*catalanité*". Tous, oncle ou tante, neveu ou nièce, tous plus ou moins cousins, tous respectueux de la plus lointaine parenté.

La rue était vivante mais il y avait des points de rassemblement. Ainsi le parapet réservé aux hommes. Les conversations semblaient toujours devoir dégénérer en dispute tant elles étaient martelées avec force et agrémentées de quelques "*Llam que te cremes*". Un *rall*, en été, réunissait les femmes par quartier : *els Cabanots*, *la Plaça de dalt*. Assises sur leur *cadirette* elles cousaient, rapiéçaient beaucoup en ce temps là, tricotaient et toujours papotaient. Les nuits d'été, après les accablantes journées de soleil et de travail, on prenait le frais. C'était le répit, les conversations apaisées, les visages fondus dans l'obscurité. Mais je reconnaissais les voix : l'aigu de *Catrinette*, la douceur de *Tinou*.

Je préférerais les soirées d'hiver. Pendant que les hommes étaient au café, chez Battle ou chez Adolphe, les femmes se groupaient autour du feu chez l'une ou l'autre voisine. Je sens le parfum du *vi ca-*

len, de la peau d'orange, de la cannelle, des clous de girofle. J'entends le bruit du maïs *qu'espalloufaban*. Armée de pincettes j'aimais jouer avec la braise qui, tout à l'heure, dans le chauffe-lit, donnerait à mes draps une délicieuse tiédeur.

Les jours d'hiver étaient ponctués par les invitations au "*mata del porc*" – pauvres bêtes égorgées, pendues, vidées ! – boudins noirs ou blancs, saucisses ou saucissons, *bisbes*, naissaient sous la main experte des femmes. Tout se terminait par un grand souper : riz bien gras, navets noirs, grillades, céleri en salade.

Les bals du dimanche étaient vécus dans le plus grand bonheur. Nous admirions nos musiciens : Babulet au violon, les trois Surjous à la flûte. Où donc avaient-ils appris la musique et à jouer de leur instrument ?

Les danses se déroulaient toujours dans le même ordre : polka, mazurka, scottish, valse – obligatoirement dansée par ceux qui *fastageaient*. Même gamines nous les connaissions bien. On les voyait ensemble à la tombée de la nuit quand les filles allaient chercher l'eau à la fontaine : le *juve* était toujours là et il y avait toujours un recoin un peu obscur ! Chers Dominique Assens et Marie Dimon blottis tous les soirs, à la même heure, au même endroit, pour quelques instants volés...

La Saint Jean d'été et la Saint Julien d'hiver réunissaient les danseurs de Mosset, de Campome, de Molitg. A l'aise sur la place entourée de sapins enguirlandés pour la Saint Jean, ils s'entassaient pour la Saint Julien dans une salle surchauffée. Mais qu'importait ! Toujours régnait le plaisir ! Danse, musique, harmonie, rires, *fastegs* plus ou moins sérieux. Les plus légers étaient les plus amusants. Tout le monde aimait le *Ball d'Offici* et le *Llevan de Taula* ; tout le monde aimait les bouquets naïfs, les filles en belles robes et la dernière farandole. Voilà le Mosset que j'aime pour l'enfance privilégiée (je peux le dire maintenant) qu'il m'a donnée.

"Llam que te cremes" : "Que tu sois frappé par la foudre"

Pa d'ucells : Pain d'oiseaux

Vi calen : Vin chaud

Qu'espalloufaban : Qu'on faisait éclater à la chaleur de l'âtre

Fastagear : Fréquenter, flirter – *Fasteg* : Flirt

FA TEMPS

DÉCOUVERTE DE MOSSET PAR UNE JEUNE CITADINE

par Marguerite BOUSQUET

(suite)



Dans le dernier numéro du journal je vous ai conté mon premier contact avec Mosset. Je vais vous narrer aujourd'hui un autre aspect de mes découvertes.

Dès la première semaine, passés les premiers jours qui me permirent d'approfondir la connaissance de ma belle-famille et d'effectuer un petit voyage à Font Romeu, la vie paysanne reprit ses droits. Dès le matin toute la maisonnée, y compris mon mari, partait à la ferme en pleins travaux d'été me laissant seule à la maison, considérée comme inapte aux travaux des champs. Néanmoins désireuse de me rendre utile, je demandai à ma belle-mère si je devais préparer quelques chose pour le soir. Elle me dit de faire simplement cuire quelques pommes de terre et que nous verrions après.

Dans l'après-midi je décidai donc de faire cuire les pommes de terre, mais comment ? Je n'avais jamais vu de cheminée, je n'avais jamais allumé de feu de bois. Je remarquai cependant que dans l'âtre il y avait deux ou trois grosses bûches et je me dis, pour les avoir déjà

vues brûler, que c'était çà qu'il fallait allumer. Je pris donc une boîte d'allumettes et commençai à jeter une allumette flambante sur les bûches en me retirant pour ne pas me brûler. Rien ! Je recommençai plusieurs fois mais les bûches ne prenaient toujours pas. Je compris que je faisais fausse route mais que fallait-il faire ?

Je m'assis sur l'escalier extérieur de la maison en me disant que quelqu'un finirait par passer à qui je pourrais demander conseil. Et c'est la voisine, Mme Canal, la grand-mère de François, qui se présenta la première. Je lui contai ma mésaventure et elle m'expliqua qu'il fallait d'abord mettre du papier, du petit bois et les bûches prendraient plus tard. "*D'accord mais où prendre le petit bois*" dis-je après avoir compris. "*Mais à l'étable, bien entendu*" me répondit-elle. L'étable ! Je savais à peine où elle était et je n'osais même pas y entrer. Mais Mme Canal avait tout compris et elle se chargea de m'allumer le feu.

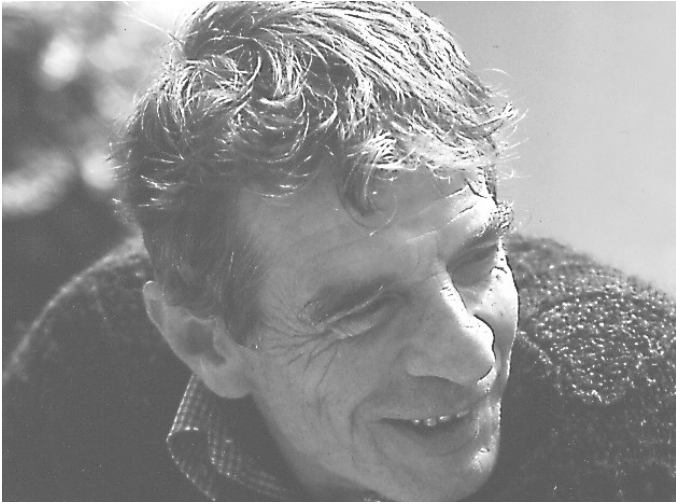
Un peu honteuse de mon ignorance, le soir, je contai l'histoire à la famille qui rit de bon cœur et mon beau-père eut cette réflexion : "*Pourtant c'est si facile*"

Il ne savait pas que quelques années plus tard j'aurais ma revanche. Comme ils étaient venus à Alger passer quelques jours, je le vis, un après-midi, se rendre à la cuisine et j'entendais qu'il utilisait quelque chose apparemment sans succès. J'allai me rendre compte et je vis qu'il essayait d'allumer le gaz pour se chauffer une tasse de café. Il ne savait pas de servir de l'allume-gaz et je lui dis "*c'est pourtant si facile, regardez*" et je lui rappelai mes difficultés face au feu de bois. Cela l'amusa beaucoup et en conclut qu'on a toujours à apprendre. Pour en finir avec ma petite histoire ma belle-mère acheta rapidement un fourneau à butane, je crois même que ce fut le premier à Mosset, et toutes mes appréhensions au sujet du feu s'estompèrent.

Ce fut pour moi une nouvelle victoire.

MOSSET FA TEMPS

TEMPÊTE DANS UN BÉNITIER



par Henri GALIBERN

Dans l'histoire de Mosset, je ne pense pas que l'on puisse, dans les années 50, recenser des mouvements de révolte, des ébauches d'organisation syndicale et pourtant...

Ma première grève – et en qualité de meneur s'il-vous-plait – je l'ai faite à l'âge de 10 ans.

Dans ces années-là, l'inflation galopante de l'après-guerre rendait à tous la vie difficile.

Le "Service de Dieu", assuré pour une faible part par les enfants de chœur (*escolas*), était rémunéré par l'abbé Pérarnau au prix de 1 franc (il s'agissait de francs "anciens" !) ce qui permettait l'achat, au sortir de la messe, d'un caramel chez les sœurs Dirigoy.

Pour des raisons mystérieuses, à la veille de la fête du 15 août, Marie augmenta brutalement le prix du caramel et le passa à 2 francs (rendez-vous compte, une augmentation – sans préavis – de 100% !) à mon grand désarroi et à celui de mes camarades (Bantoure, Jean-Pierre, Maurice).

En délégation, nous nous rendîmes chez les "Sabateras" mais elles furent inflexibles à nos supplices. En désespoir de cause, les anciens comme Robert, Titi, Jeannot.... qui avaient quitté l'état d'*escola* depuis quelques années, mais qui n'étaient jamais avarés de conseils judicieux, furent consultés.

Ils nous proposèrent de faire la grève du "Service de Dieu" : plus de sonneries de cloches (ni "*primer*", ni "*segon*" ni "*derrer*"), pas de service de la messe, au diable les soutanes bleues et les surplis de dentelle blanche ! La date retenue pour le mouvement de révolte était, par ailleurs, idéale : le 15 août, le jour de la grande fête de Mosset. Un tel mouvement revendicatif ne pouvait échouer !

L'abbé Pérarnau, en fin politique qu'il était, eu vent de cette fronde, en analysa toutes les conséquences et céda à la pression syndicale. Magnanime, il doubla nos salaires !

Je n'ai jamais oublié cette première expérience et c'est toujours avec une certaine émotion que je vois toutes les "*Maries*", les "*Yvettes*" épicières de France compter les bonbons et autres caramels dans les mains des petits enfants et leur faire rendre ce qu'ils ne peuvent payer ; **cela fait partie de leur Éducation !**



DU COTÉ DES FORASTERS

NOTRE DÉCOUVERTE DE MOSSET

Marie Jo Sneppe-Duytschaever

(El Plaçal – Mosset)

C'est dans le journal britannique *The European* que nous avons fait la connaissance de la région du Roussillon. Étant tous les deux professeurs d'Anglais à l'Université d'Anvers, nous achetons souvent les journaux du dimanche de notre pays adoptif professionnel. Alors c'était au début 1994 qu'il y eût un article sur la pianiste anglaise Moura Lympany qui fût célèbre dans les années 30 jusqu'aux années 80. Dans l'interview elle disait qu'elle habitait Rasiguères où elle avait été guérie d'un cancer et d'une sinusite grâce au microclimat et où elle avait fondé un festival de musique.

Comme nous sommes des mélomanes, nous fûmes aussitôt intéressés, mais également parce qu'on souffrait de sinusite et que j'avais eu un cancer en 1990. Au cours des années 1992 et 1993 j'avais fait beaucoup de prospection pour acheter un appartement sur la côte belge, notamment à Ostende, pour être sûre de pouvoir, pendant les vacances, échapper à l'air très pollué d'Anvers, ville mondiale de la pétrochimie, seconde après Houston, Texas. Rien ne m'avait plu pour la somme que j'avais à ma disposition et puis il pleuvait tout le temps.

Alors nous avons écrit à Madame Lympany pour des renseignements. Après quelques mois elle répondit que hélas ! Le festival n'existait plus, et après encore quelques mois, à nouveau le même message en ajoutant : "*mais venez quand même car ici c'est la plus belle région et la plus méconnue de France*".

Donc pendant nos vacances d'été 1994 tout un mois nous avons fait la prospection

et la découverte de cette région. C'était un été très chaud, nos intérêts musicaux nous ont aussitôt conduit au festival Pablo Casals. Aux environs de Prades nous avons trouvé tellement de nombreux sites naturels, de villages pittoresques, de monuments romans et baroques, d'eaux bénéfiques de thermes et de la mer, de montagnes tout près, que nous en fûmes ravis. Plus question d'Ostende avec son climat morose.

On a contacté l'agent immobilier Ninbo à Prades et expliqué le genre de bâtisse qu'on voulait acheter. Il nous a montré des maisons à Clara, Campôme, et finalement à Mosset. Et voilà ! On a choisi et on ne l'a pas encore regretté !

LA BELGIQUE

Je voudrais ajouter un petit mot sur la situation sociale, économique et politique de notre pays à l'heure actuelle.

Depuis les réformes successives de l'État dès les années 70, l'État unitaire fût changé au fur et à mesure en État fédéral (définitif en 1993), avec une structure pour le moment très complexe. Nous avons 3 Communautés, 3 Régions, et 4 gouvernements. A part le gouvernement fédéral, qui gère la politique extérieure et en partie intérieure, il y a le gouvernement flamand de la Communauté et Région flamandes (le Nord du pays), le gouvernement wallon de la Région wallonne, qui comprend la Communauté française (le Sud du pays) et la petite Communauté germanophone (l'Est du pays), et enfin le gouvernement bruxellois de la Région Bruxelles-Capitale.

Les gouvernements régionaux ont chacun leur Ministre-Président, qui représente sa Communauté et/ou sa Région vis à vis des pays étrangers, pour ce qui concerne ses pouvoirs, qui sont, pour la plupart, intérieurs, mais de plus parfois partagés avec le Premier ministre fédéral (Jean-Luc Dehaene), comme le Commerce extérieur.

DU COTÉ DES FORASTERS

En ce moment sont débattus le statut de Bruxelles, la régionalisation de la Sécurité Sociale et des Finances (Impôts).

Je dirai enfin un mot sur nos partis politiques, qui eux aussi sont régionalisés.

Le gouvernement actuel fédéral est une coalition entre les partis Catholiques et les partis Socialistes. Parmi tous les partis flamands il y a des voix qui supportent le mouvement vers plus d'autonomie. De la part des wallons le rattachement (à la France) gagne du terrain. A vrai dire, ce sont surtout les Verts qui sont encore les plus unitaristes. Malheureusement la tendance à un nationalisme trop poussé a de nouveau créé des partis d'extrême-droite. Le plus effrayant, puisqu'il est raciste, est le "Bloc Flamand" (qui pour des raisons racistes pourrait aux prochaines élections au mois de juin attirer aussi des votes francophones !). Même si en 1998 une loi fédérale a décrété la propagande raciste comme illégale, il continue à faire appel à l'instinct le plus bas des gens. Il vise surtout nos populations marocaines et turques, en plus des réfugiés de toutes origines, légaux et illégaux.

Et le roi dans tout cela ? Hé bien ! , il a le pouvoir décisif dans les crises et il est encore bien populaire chez la plupart des Belges, qu'ils soient d'origine flamande, wallonne, bruxelloise, marocaine, turque, juive, chinoise ou autres.

Vivant à Anvers, en Belgique du Nord, notre langue maternelle est le néerlandais. A la bibliothèque de Mosset j'ai déposé 2 livres édités par la fondation "Septentrion/ Ons Erfdeel" qui promeut, en plusieurs langues, l'usage du néerlandais dans le monde :

Le néerlandais : le langage de vingt millions de Néerlandais et Flamands

El neerlandès : la llengua de vint milions de neerlandesos i flamencs

AU FIL DU TEMPS

de

Ginette PORTEJOIE

(sœur de Christiane et Renée PLANES)

Je me dis parfois que si ma grand-tante, Thérèse Borreil, avait vécu dans les Hautes Alpes, elle aurait peut-être fréquenté davantage l'école.

En effet, la neige et le froid réduisant les activités agricoles et pastorales, les enfants d'alors allaient en général à l'école au cours des longs hivers, plus de la moitié de l'année. Seuls ceux du Sud du département, bénéficiant d'un climat plus Provençal mais d'une économie non moins pauvre, travaillaient très jeunes, loués et logés dans des fermes souvent éloignées de leur famille, à cause du nombre important de bouches à nourrir. Ce qui était très dur pour ces jeunes de quitter leur foyer pour vivre avec des gens qui ne les traitaient pas toujours très bien.

Qui sait si, au lieu de "partir comme bonne" à Clermont Ferrand, ma tante n'aurait pas été institutrice comme de nombreux Haut-Alpins.

Il faut dire que dans ce département, de tous temps l'instruction occupait une grande place. Durant les soirées d'hiver, quand les hommes étaient partis au loin pour gagner quelque argent,

DU COTÉ DES FORASTERS

les anciens complétaient l'enseignement donné par l'instituteur. "Pour trouver quelque désir d'apprendre et même une certaine instruction réelle, disait un préfet des Hautes Alpes au début du siècle dernier, il faut remonter dans le Briançonnais". La plupart des enfants savait lire, écrire et même un peu calculer, sans oublier la connaissance du Français, même s'ils ne le parlaient pas tous.

Dès avant la Révolution, une vallée Briançonnaise, la Vallouise, fournissait un grand nombre d'instituteurs. Les travaux champêtres terminés, ils allaient de foire en foire se louer pour le grand hiver. Ils se vêtaient d'un pantalon étroit et d'une redingote, leurs documents sous le bras, et selon qu'ils portaient une ou deux plumes à leur chapeau, chacun pouvait reconnaître s'ils enseignaient le français ou les mathématiques.

D'autres, jeunes bergers, descendaient la Durance avec leurs moutons pour passer l'hiver en Provence, en Camargue et dans la Crau., alors que les jeunes filles se louaient comme bonnes à Marseille. Certains y sont restés, y ont fondé leur foyer, créant ces hordes de skieurs et de touristes qui viennent tous les week end au fin-fond des vallées Haut alpines.

Aux beaux jours, les vallées se repeuplaient. Les nombreux bras étaient indispensables pour recueillir sur les versants escarpés d'énormes quantités de foin indispensables pour nourrir pendant de longs mois les bêtes dans "l'écurie", foin qui était stocké dans d'immenses greniers

ventilés grâce aux murs de planches disjointes et qui servait également d'isolant pour la maison.

La naissance de l'alpinisme dans ces montagnes dont le sommet le plus haut du pays, la Barre des Écrins (4102m) - avant que la Savoie ne soit rattachée à la France - a permis de créer les premiers sites touristiques. Les paysans les plus hardis ont accompagné de nombreux alpinistes qui ont donné leur nom à quelques sommets. Ceci a permis aux autochtones de diversifier l'économie locale, et les Haut Alpins ont su ou ont dû s'adapter pour vivre ou survivre.

Aujourd'hui, les élèves pianotent sur des ordinateurs, communiquent avec des personnes inconnues au-delà des frontières, visitent le Louvre sur CD Rom, bien lovés au creux de leur village. Et ma tante, esprit curieux et audacieux, qui a connu en quelques lustres l'essor technologique le plus dense de l'humanité: le train, la voiture, l'avion, la machine à laver, le téléphone, la TV, le 1^{er} homme sur la Lune, ... aurait sans doute su, aussi, conquérir les derniers outils qui font l'école actuelle.

ILS ONT MARQUÉ MOSSET

Nécrologie M. l'abbé Benjamin Vernet

Extrait du "Bulletin Paroissial" mensuel de
Mosset de Février 1936

*envoyé au journal par Jean Baptiste Corcinos
(frère de Germaine) à Tarbes*

Un automne humide et froid, confiant ses dernières heures aux premières journées de l'hiver, a occasionné une mort nouvelle dans les rangs du clergé de Perpignan.

Monsieur l'abbé Benjamin Vernet, curé de Mosset, a été terrassé le 13 décembre dernier, par le froid... Une paralysie partielle et une congestion cérébrale ont eu vite raison de ses énergies vitales. Il est décédé le 20 décembre. Entouré des siens et de ses amis, le cher défunt a reçu tous les soins et tous les secours religieux en pleine lucidité d'esprit.

Que de vides dans les rangs du clergé ! Monsieur l'abbé Benjamin Vernet est le onzième inscrit sur la liste nécrologique du diocèse, en l'année 1935. Comme du sang des martyrs sont nés de nouveaux chrétiens, pouvons-nous espérer que de ces morts sortiront de nouvelles vocations pour combler tant de vides ? ... De tout notre cœur, nous le demandons à Dieu ! ... Ils le demanderont aussi, ces ouvriers arrachés à la tâche, eux qui savent combien pauvre est le monde privé de la "lumière" du sacerdoce, combien triste la terre sans ce "sel" qui la purifie : le prêtre...

Bien que nécessairement fixées au dimanche matin 22 décembre, les obsèques de Monsieur l'abbé Benjamin Vernet ont revêtu un caractère de grandeur impressionnante. Dix prêtres sont là, dont quelques-uns venus de loin. Pasteurs vigilants, ils ont, de bonne heure, soigné leur troupeau et, par de longs chemins, sous un ciel bas, chargé de brumes, ils sont venus, à l'édification de tous, porter au confrère défunt l'hommage d'une dernière prière, l'assurance d'un pieux et fidèle souvenirs..

Après la levée du corps, présidée par Monsieur l'Archiprêtre de Prades, Monsieur le Curé de Molitg, dont la verte vieillesse rappelle les patriarches de jadis qui étaient jeunes à son âge, monte à l'autel pour chanter la messe, entouré d'un diacre et d'un sous-diacre. Monsieur l'Archiprêtre monte en chaire et, devant la foule qui emplit l'église de dimensions importantes, et belle parmi les plus belles, il rend un dernier hommage au souvenir du cher défunt "aimé de Dieu et des hommes"... En termes éloquentes, il chante le prêtre animé du "zèle des âmes", dévoré du "zèle de la maison de Dieu". Par ses enseignements et par ses œuvres, surtout par l'église qu'il a si bien restaurée, "*defunctus adhuc loquitur*", Monsieur l'abbé Benjamin Vernet "parle encore à ses paroissiens"... A ceux-ci de lui garder un pieux souvenir !

A son tour, à la fin de la cérémonie funèbre, M. l'abbé Abadie a écrit une magnifique page à la mémoire de celui qui l'honorait de sa plus fidèle amitié. Il s'est plu à relever en lui l'intellectuel et l'artiste :

Mes chers amis,

L'amitié a parfois des devoirs bien pénibles à remplir... c'est le lot qui m'échoit en ce moment...

Vieil ami de Monsieur l'abbé Benjamin Vernet, votre cher et vénéré curé, que nous pleurons ensemble, je dois, au nom de sa famille, au nom de mes confrères et au mien, vous remercier des obsèques triomphales que vous lui avez faites aujourd'hui.

Ce n'est que justice pour lui... Il y a aussi honneur pour vous.

Monsieur l'abbé Benjamin Vernet fut un fils aimant sa petite patrie, pour ce Mosset qu'il connut dès ses plus tendres années, dans cette atmosphère de jadis, où l'amour unissait tous les cœurs, faisant rayonner la paix et le bonheur dans chaque foyer.

Ce souvenir d'un passé qu'il avait vécu, il ai-

ILS ONT MARQUÉ MOSSET

mais le rappeler dans ses conversations... mieux encore il a, de tous ses efforts, travaillé à le faire revivre parmi vous.

Il n'est que de soulever un coin de voile, qui cache son existence essentiellement active, pour admirer l'inlassable dévouement dont il vous a entourés.

Monsieur l'abbé Benjamin Vernet était un intellectuel... Il était persuadé que les idées mènent le monde et que, plus que jamais, les esprits ont besoin, plus que les corps, d'être soignés et guéris...

Aussi, en vertu de sa charge pastorale et pour la satisfaction intime qu'il en éprouvait, il a jeté autour de lui et à pleines mains, comme le semeur son blé dans le sillon, ces rayons de foi, d'espérance et de charité chrétiennes qui, seuls, engendrent dans les âmes ces "forces spirituelles" que le monde désaxé impérieusement réclame, pour arracher la société à la cruelle emprise de barbarie dont elle souffre.

Éducateur complet, s'il favorisait l'éclosion de la saine vérité et de l'amour divin dans ceux qu'il aimait, Monsieur l'abbé Benjamin Vernet ne dédaignait pas, pour les soulager, de s'incliner sur les corps qui souffraient, luttant de nuit et de jour, contre toutes atteintes de maladies ou d'épidémies qui visitaient les foyers de sa chère paroisse.

Quels sont, je vous le demande, les intérieurs où votre cher Curé, dont le diagnostic était puissant, n'a, une fois ou l'autre, pénétré pour prodiguer les soins les plus délicats, les mieux éclairés ? ...

De son désintéressement je n'ai pas besoin de parler... Vous qui en avez bénéficié, vous m'êtes témoins qu'il fut complet.

- "A peine revenu de la guerre - me disait quelqu'un ces jours derniers - ma femme fut atteinte de la grippe espagnole... Monsieur l'abbé Vernet l'a soignée et sauvée !". Combien d'autres pourraient fournir le même aveu !

Sous ce double aspect, notre cher ami, par son action, a cherché à réaliser l'antique adage : "*Mens sana in corpore sano*", développer "une

âme saine dans un corps sain". Oeuvre digne de celui qui fut votre Curé pendant 18 ans... œuvre, que les pouvoirs publics ont reconnue, en le décorant du "Mérite des épidémies"...

En soulevant un autre coin du voile qui cache la vie de notre ami, nous découvrons en lui une âme d'artiste.

Placé sur ce promontoire avancé de la vallée de la Castellane, face au "monastère de Corbiac" au sud, au "monastère du Col de Jau" au nord, Monsieur l'abbé Benjamin Vernet aimait lire dans un passé vieux de dix siècles ; il aimait voir les moines défrichant les terres, ces terres les meilleures que vous possédez et cultivez avec ardeur ; il entendait la cloche du "Monastère" sonner dans la nuit, aux heures des tourmentes de neige ou de vent, pour appeler les voyageurs égarés vers ce refuge sûr et les sauver des malfaiteurs organisés en "compagnies" qui ravagèrent longtemps ce passage naturel entre France et Espagne.

Des ruines accumulées par le souffle révolutionnaire plutôt que par le temps autour de ces deux monastères, Monsieur l'abbé Vernet a ramené l'antique statue de "Notre-Dame de Corbiac" dans l'église Paroissiale, tandis qu'il plaçait celle du "Monastir" sur une porte de défense de la cité, pour qu'elle en fût la souveraine gardienne...

Des ruines et des décombres de l'antique cité il a dégagé la vieille église du village primitif, "la Capelleta", qu'il a réparée et rendue au culte.

Et de votre église paroissiale, bâtie par vos ancêtres aux environs de 1630, il a su faire un véritable bijou. Elle était, à sa venue au milieu de vous, mangée par la lèpre du temps et de l'abandon... Il en a fait une beauté, une des plus belles églises du diocèse.

Ah ! mes amis, avez-vous conscience de la somme d'efforts que votre cher Curé a dû produire pour obtenir de tels magnifiques résultats ? Peut-être non ! Je puis vous renseigner, d'après les confidences qu'il m'a faites : Monsieur l'abbé Benjamin Vernet a dépensé plus de 50.000 francs dans ces diverses réparations ! ... Somme

ILS ONT MARQUÉ MOSSET

énorme, d'autant plus précieuse qu'il l'a cueillie en se faisant "mendiant" pour sa paroisse, pour ce cher Mosset que, par une délicatesse d'ami et de compatriote, il a voulu laisser à l'écart de toute contribution.

Ah ! Le vide énorme créé parmi vous par la mort de votre cher Curé ! ... Vous l'avez déjà compris... Il était de ces hommes qu'on ne remplace pas !

Lorsque le soir tombe sur les sillons ensemencés, qu'une à une les chaumières s'éclairent de feux incertains, le paysan, encore courbé par l'effort, jette un dernier regard sur son champ, comme s'il lui en coûtait de le quitter... Dans ce dernier regard, empli d'une saine fierté, scintille l'amour et le respect de l'homme de la terre pour le sol nourricier...

Monsieur l'abbé Benjamin Vernet est mort au milieu de vous, à la tâche. Ouvrier lui aussi, dans le champ du père de famille il a, au soir de sa vie, regardé son œuvre... Il l'a trouvée belle, sans doute, mais encore inachevée - " Je dois encore restaurer la voûte des chapelles de l'église", me disait-il. Réuni avec ses fidèles à la Capelleta, le 8 de ce mois, il s'écriait : "La Capelleta, nous la restaurerons ! Oui ! nous la restaurerons !".

A vous, mes chers amis, légataires de toutes ces beautés et des suprêmes désirs de notre défunt, d'achever ce qui manque à cette œuvre ! ... Vous le devez par reconnaissance pour celui qui fut votre Curé dévoué, votre glorieux compatriote et votre insigne bienfaiteur... Vous le devez pour l'honneur et la grandeur de votre petite patrie.

L'abbé Benjamin Vernet (1862-1935) est enterré dans le vieux cimetière de Mosset (pierre tombale, à droite en entrant) en compagnie de ses parents, Marie (1829-1894) et André (1821-1895), son frère aîné Théophile (1851-1931 - également curé à Mosset et qui fut son assistant), et ses sœurs Eugénie (1850-1929) et Alexandrine (1856-1931 - veuve Joseph Quès, arrière-arrière-grand-père de Michel, rendue célèbre par l'affaire dite "du curé de Nohèdes", village où elle fut institutri-

RECETTE

La rédaction précise que toutes les recettes qui ont l'honneur de paraître dans cette rubrique ont été goûtées, testées, appréciées et sélectionnées par le Comité de Rédaction. Vous pouvez, vous aussi, inviter les membres du Comité afin de leur faire déguster votre recette favorite. S'ils la jugent digne des papilles Mossétanes (qui, comme chacun sait, sont exercées à la richesse et à la fougue de la cuisine catalane) elle sera publiée ici et vous apporterez ainsi votre contribution à un des grands plaisirs de la vie !

LA LOTTE A L'AIL

de Renaud ROULIN

(ami de Michel QUÈS et Mossétan d'adoption)

INGRÉDIENTS

Lottes, si possible de la Castellane, sinon d'Auchan
50gr de beurre de chez Yvette
1 jus de citron de Murcia, sinon Auchan
12 gousses d'ail nouveau
5cl d'eau de Mosset
1 pincée de persil de chez Yvette
poivre du moulin

PRÉPARATION

enlever la peau des lottes, saler et poivrer
préchauffer le four (220°)

CUISSON

"blanchir" les gousses d'ail non épluchées dans de l'eau bouillante pendant 5 minutes
chauffer un plat à gratin avec le beurre, ajouter les lottes et les gousses d'ail
sur feu vif, faire blondir le poisson de chaque côté
mettre au four 8 minutes (maximum 10 minutes)
sortir les lottes, ajouter l'eau, le jus de citron, écraser les gousses avec une fourchette, jeter les "peaux"
mélanger, vérifier l'assaisonnement et ajouter le persil haché

PRÉSENTATION

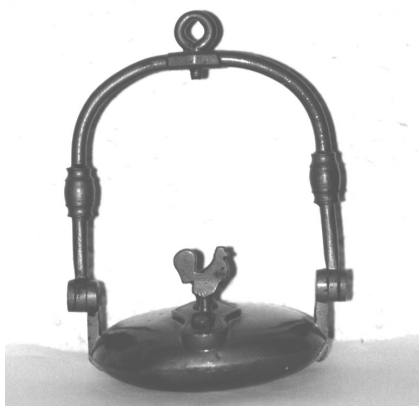
servir chaud, manger avec des amis, accompagné d'un vin blanc "château Bousquet"
prévoir une femme pour la vaisselle

QUÈ ÈS AIXÒ ?

Le Què ès això n°2 a été trouvé par plusieurs lectrices, mais c'est Martoune BERNADA qui a été la plus rapide et qui a donc gagné une bouteille de Muscat de Rivesaltes offerte par la rédaction. Il s'agissait d'

une lampe à huile de mineur

photographiée par dessous. Voici la photo normale :



Le 3ème Què ès això est encore proposé par Amédée Grau (fils de Germaine).



A vous de trouver le nom de cet objet et son usage. Vos réponses au journal. Le premier à trouver la bonne réponse gagnera une bouteille de Muscat de Rivesaltes offerte par le "Journal des Mossétans" Vous aussi vous pouvez proposer un objet insolite à découvrir. Si personne ne trouve de quoi il s'agit, c'est vous qui gagnez la bouteille de Muscat .

Allez ! tous à vos greniers !

LE COIN DES POÈTES

L'AUBERGE DE MOSSET

de Maurice Brochard
(client de "La Petite Auberge" en août 1967)

extrait du livre d'or conservé
par Suzy SARDA

Situé dans le haut Fenouillet,
Incrusté dans le paysage,
Il est un tout petit village
Répondant au nom de Mosset.

A l'abri de son vieux clocher,
Si cachée qu'on ne la voit pas
La "Petite Auberge" SARDA
S'étire à l'ombre d'un verger.

L'escalier qui mène aux terrasses
Serpente, enserré, fleuri,
Et tout simplement vous conduit
A travers fleurs et plantes grasses

A la salle à manger du lieu,
Aux poutres noires et vernies,
Aux petites tables fleuries,
Au tronc d'arbre qui, en son milieu

Soutenant la poutre maîtresse,
semble retrouver fièrement,
Dans ce rôle si différent,
Comme une seconde jeunesse.

Madame SUZANNE vous reçoit,
Vous guide pour votre menu,
Si gentiment, cher inconnu !
Que rien vraiment ne vous déçoit.

Maître MICHEL à la cuisine,
Confectionne, chantant la Sardane,
Des recettes à la Catalane
Dont la saveur est si divine,

Grâce aux plantes de la montagne,
Fenouil, rouquette et frigoulette.
De plus l'air sent la VIOLETTE,
Loin de vous, oui ! "l'ennui me gagne".

LE COIN DES POÈTES

Lam, LA TRUITE

de Suzy SARDA



Au fond de la rivière la truite frétilloit,
Insouciante et souple en ce jour de printemps.
L'eau était tiède, douce ; elle s'abandonnait
Sous le ciel radieux de son ciel catalan.

Lam, la jolie truite n'était point méfiante.
Elle jouait dans les entrelacs des branches nues,
Se glissait dans les aubépines odorantes
En dansant le ballet des "illusions perdues".

Elle était soûle de bonheur cette coquine !
Quand soudain, Jordi, le pêcheur est arrivé.
Si bien que ses yeux ronds en boutons de bottines
Se sont dit in petto : "attention danger !"

Le pêcheur se prépare et lance l'hameçon.
La truite croit voir passer une gourmandise.
Friande, avide, elle mange sans façon.
Oh ! Ciel, ce n'était qu'un leurre : Lam était prise.

Ouverture de la pêche – Mosset – 3 mars 1990

Note de la rédaction

*Le titre de ce poème est emprunté à l'ouvrage des frères **Sylvain et Ludovic Massé** "Lam, la truite", écrivains nés à Evol.*

Sylvain (1888-1971), l'aîné, était surtout connu par ses écrits halieutiques* et sa participation à des revues de pêche.

Ludovic (1900-1982) fut rendu célèbre par ses romans tels que "La terre du liège", "Le vin pur", "Le mas des Oubells". Il séjourna avec sa famille, dont son fils Jean Claude, durant quelques étés à Mosset.

* Halieutique : qui concerne la pêche (Petit Robert)

Prochaine parution du
Journal des Mossétans

le 31 mai 1999

envoyez vos articles avant le 15 mai

accompagnés d'une photo pour les
"nouveaux journalistes"

ABONNEMENT

Si vous voulez recevoir

Le Journal des Mossétans

(parution 1 mois sur 2)

adressez un chèque de 100 f.

accompagné de votre adresse et n° de téléphone
à

**OFFICE DE TOURISME
66500 MOSSET**

tel : 04 68 05 02 81